

**Dossier
de presse**



**Théâtre
National
de Strasbourg**
École supérieure
d'art dramatique

La Seconde Surprise de l'amour

De Marivaux

Mise en scène Luc Bondy

Du lundi 4 au mercredi 20 mai 2009

Du lundi au samedi à 20h

Relâche les dimanches 10 et 17

> **Salle Bernard-Marie Koltès**

Contact au TNS

Chantal Regairaz / 03 88 24 88 38 ou 06 85 57 39 69

presse@tns.fr

Site internet : www.tns.fr

Réservations : 03 88 24 88 24

Tarifs : de 5,50 € à 25 €

La Seconde Surprise de l'amour

De Marivaux
Mise en scène Luc Bondy

Rencontre
à l'issue de la représentation
Mardi 12 mai

Collaboration artistique Geoffroy Layton
Assistanat à la mise en scène Sophie Lecarpentier
Dramaturgie Dieter Sturm
Décor et lumière Karl-Ernst Hermann
Son André Serré
Costumes Moidele Bickel
Maquillages, coiffures Cécile Kretschmar
Assistanat au décor et à la lumière Claudia Jenatsch, Jean-Luc Chanonat
Collaboration aux costumes Amélie Haas
Accessoires Yann Dury
Coordination technique Eric Proust

Avec
Pascal Bongard Monsieur Hortensius
Audrey Bonnet Lisette
Roger Jendly Le Comte
Roch Leibovici Lubin
Micha Lescot Le Chevalier
Marie Vialla La Marquise

Production Théâtre Vidy-Lausanne E.T.E (SUISSE)
Coproduction Théâtre Nanterre Amandiers, Wiener Festwochen, RuhrTriennale, MC2:Grenoble Scène nationale, Nouveau Théâtre Angers – Centre dramatique des Pays de Loire, Théâtre de Caen, Festival d'Automne à Paris
Avec le soutien de la Fondation Leenaards, Monsieur Martin Schlaff, la Fondation Landis et Gyr

Séances spéciales

Représentation surtitrée en allemand
Vendredi 15 mai

Représentation en audio-description
Lundi 18 mai

Dates Du lundi 4 au mercredi 20 mai 2009
Du lundi au samedi à 20h

Relâche les dimanches 10 et 17

Salle Bernard-Marie Koltès

La Marquise et le Chevalier sont voisins. Ils ont tous deux pris la décision de ne plus jamais aimer, et se consolent mutuellement. Luc Bondy explore par couches subtiles, comme on compose un tableau, la complexité des chemins de la pensée, et les contradictions de l'esprit et du corps. Peut-on s'empêcher d'aimer? Dans un décor épuré, qui donne toute sa profondeur aux enjeux humains, l'univers de Marivaux apparaît d'une modernité saisissante.

Note d'intention

Marivaux et Bondy ont en commun le goût immodéré du voyage. Non pas celui qui conduirait vers des rivages vierges, mais celui qui explore l'univers si complexe des relations humaines. Le premier, pour outil, avait évidemment la langue française. Des romans et des pièces de théâtre (33 pour être précis) attestent de son insatiable curiosité. Le second, en artiste de son temps, jongle avec l'art dramatique, le cinéma, l'opéra, l'écriture, mais son activité polymorphe ne brouille jamais les traits conducteurs de son travail. Il cultive la mise en jeu, où scène et vie se marient, tente de fugaces élucidations du monde sans jamais imposer de réponse, excelle dans les signes impalpables, immatériels, comme si la fragilité de toute chose, et de l'existence d'abord, était une des rares certitudes sur laquelle s'appuyer. Marivaux et Bondy sont aussi maîtres de la forme, mais ils refusent d'en être dupes. Ils savent appliquer le vernis et jouer des lumières, pas pour éblouir : pour mieux traquer les gouffres et les mystères. Ils aiment tout savoir des rouages afin, au besoin, d'y glisser le grain de sable. *La Seconde surprise de l'amour* est, évidemment, une variante de la première. Ecrite en 1727 par Marivaux pour les Comédiens-Français, elle est aujourd'hui reprise par des acteurs de haut vol, eux-mêmes affûtés pour arpenter de nouveaux territoires.

La pièce s'ouvre par les soupirs d'une dame affligée. La Marquise est veuve depuis peu : « Il n'y a plus de consolation pour moi » affirme-t-elle à sa domestique effarée. Comme par un fait exprès, Le Chevalier a aussi perdu son amour. Angélique, recluse au couvent pour empêcher un mariage forcé, ne sera jamais sienne et l'honnête homme entend « se confiner dans le fond de sa province, pour y finir une vie qui lui est à charge ». Mis en présence l'un de l'autre pour un motif quasi anodin, les deux êtres se découvrent, reconnaissent leur douleur (des siècles plus tard, Georges Bataille parlera de la « communication par la blessure »...). Et là, très exactement, surgit une question qui semble avoir passionné Marivaux : comment naît l'amour ? Oui, comment à partir d'une amitié, certes vite qualifiée de « dangereuse », Cupidon parvient-il à ficher sa flèche ?

L'intrigue majeure de la Marquise et du Chevalier s'inscrit sur un fond de relations diverses puisqu'un pédant appelé Hortensius se pique de morale et de philosophie, alors qu'un Comte se verrait bien convoler avec la veuve. Mais surtout, en contrepoint aux sphères aristocratiques, se déploient les manœuvres amoureuses des valets, Lisette et Lubin, il va sans dire d'un tout autre ton. Et voilà encore un des éléments où nos deux explorateurs, Marivaux et Bondy, se retrouvent par-delà les époques. Ils savent, dans leurs fibres mêmes, que peu importe la condition sociale, le raffinement des approches ou du langage : il existe au plus obscur de l'espèce humaine, malgré toutes les civilisations du monde, une part irréductible, primitive, animale, faite d'instincts, de pulsions et de désirs. Et cela les fascine.

René Zahnd

Entretien avec Luc Bondy

Dès que le fonctionnement dramaturgique interne de l'œuvre fait songer à la perfection d'une montre suisse, j'abdique...

Vous revenez à Marivaux, 22 ans après avoir mis en scène Le Triomphe de l'amour à la Schaubühne : pourquoi avoir fait ce choix ?

Marivaux est, comme tous les grands auteurs qui ont marqué notre vision du monde, à la fois moderne et anachronique. Avant Freud, de façon dramatique, il raconte les mécanismes de l'orgueil – le fonctionnement du narcissisme, la crainte d'être possédé, comme celle d'être rejeté. Il décrit la manière dont l'attraction entre les sexes est soumise à certaines lois qui se retrouvent dans toutes les relations entre les êtres qui se désirent. Marivaux a écrit sur des sentiments que des adolescents vivent, dont ils ne connaissent pas la nature et qu'ils n'ont pas expérimentés. Ce sont des événements d'avant la Chute, qui préfigurent la vie terrestre, la vie sociale. Les personnages de Marivaux se manipulent les uns les autres pour parvenir à des solutions, pas toujours convaincantes, mais qui ont pour elles d'imiter le Bonheur. C'est la première fois que je monte Marivaux dans sa langue d'origine. J'ai malgré tout essayé de ne pas retomber dans des schémas préconçus et de conserver cette forme de distance que m'offrait le passage de la langue originelle à la langue traduite ; une distance qui permet de retrouver des moments que la tradition a enfouis...

Pourquoi avoir choisi La Seconde surprise de l'amour, et non la première version de cette pièce (La Surprise de l'amour), souvent considérée comme plus aboutie, voire comme le chef-d'œuvre de son auteur ? Qu'est-ce qui vous a intéressé dans cette seconde version, davantage centrée sur le personnage de la Marquise ?

J'ai envisagé les deux textes, mais mon premier choix s'est porté sur *La Seconde surprise de l'amour*. L'écriture de la première est peut-être plus rigoureuse, plus classiquement marivaldienne, surtout par ses constructions parallèles. La forme y est plus rigide et, de ce fait, l'aboutissement très surprenant. Toutefois, ce que je préfère raconter au théâtre, ce sont les histoires des femmes. L'hypocondrie amoureuse et la misogynie passagère du héros de *La Surprise de l'amour*, bien que brillamment conçues, ne me permettaient pas de rapprocher les traits de ce personnage de quelque chose que je connaissais vraiment. L'aspect abouti dont vous parlez est pour moi un problème – c'est comme le livret des *Noces de Figaro* : dès que le fonctionnement dramaturgique interne de l'œuvre fait songer à la perfection d'une montre suisse, j'abdique...

La Seconde surprise de l'amour est une pièce plus surprenante, avec un deuxième et un troisième acte inouïs. A chaque instant, la pièce pourrait se terminer, mais il semble qu'un malentendu – qui se joue entre les deux termes : amitié et amour – peut également être lu comme une histoire initiatique : le couple doit surmonter plusieurs crises avant de se trouver. Ces crises demandent des sacrifices : « l'intellectuel » de la Marquise, son *shrink* (« psy », Ndlr.), tout comme son autre prétendant, doivent être virés, écartés. Le premier renvoi est accompli par les serviteurs – les aristocrates utilisent les petites gens pour réaliser la sale besogne, celle d'expulser le philosophe de la comédie. A la fin de la pièce néanmoins, on sent une overdose de sentiments amoureux – analysés, vécus, étranglés, revécus –, un passage exténuant de la dépression au bonheur, du bonheur au doute... A tel point que l'on pourrait se demander s'il n'y a pas, à l'instant de la fin, un grand gâchis...

Comment avez-vous abordé ce texte et quels partis pris de mise en scène comptez-vous adopter ? Comment s'est effectué le choix des comédiens ?

Ma mise en scène ne cherche pas à expliquer le pourquoi de ces comportements, mais à voir où nous pouvons nous y retrouver. Les situations entre les serviteurs sont bien plus difficiles à adapter à notre époque car souvent, ce sont eux qui font fonctionner ceux auxquels ils obéissent. Malgré tout, leur humanité nous parle. J'ai tenté de ne pas faire trop de reconstruction historique car elle risquerait, dans *La Seconde surprise de l'amour*, de prendre le pas sur le conflit amoureux. J'ai été également très sensible au travail du cinéaste Eric Rohmer, qui, comme Marivaux au 18^e siècle, est un grand philosophe des malentendus amoureux.

Quant au choix des acteurs : je les rencontre, je leur parle, je fais tout pour trouver des comédiens correspondant dès le début à ce que je crois m'imaginer, au point de me faire oublier les rôles. Je veux de plus en plus pouvoir dire : non plus « la Marquise », mais « Clotilde »¹, non plus « le Chevalier », mais « Micha », non plus « le Philosophe », mais « Pascal », ou « Roger » à la place du « Comte », et des deux valets, Audrey et Roch, doivent redevenir eux-mêmes...

Propos recueillis par David Sanson

¹ Le rôle de La Marquise était interprété par Clotilde Hesme lors de la création. Il est repris par Marie Vialle pour l'ensemble de la tournée 2008-2009
Théâtre National de Strasbourg

Luc Bondy

Né à Zurich en 1948, Luc Bondy passe une partie de son enfance et de son adolescence en France. Il s'installe en 1969 à Hambourg où il monte plusieurs pièces du répertoire contemporain (Genet, Ionesco), puis classique (Shakespeare, Goethe).

En 1979, il réalise son premier long-métrage de cinéma, *Die Ortliebschen Frauen*.

Son travail au théâtre continue. Après deux ans à la Städtische Bühne de Francfort, Bondy travaille surtout à la Schaubühne de Berlin, qu'il co-dirige de 1985 à 1987. Il revient en France une première fois en 1984 à l'invitation de Patrice Chéreau pour monter aux Amandiers de Nanterre *Terre étrangère* d'Arthur Schnitzler. En 1988 *Terre étrangère* sera aussi son deuxième film au cinéma avec Michel Piccoli, Bulle Ogier et Dominique Blanc. En 1989, il présente *Le Chemin solitaire*, également de Schnitzler, au Théâtre du Rond-Point. Toujours entre opéra et théâtre, entre classiques et contemporains, sa carrière se poursuit de Berlin à Bruxelles, de Salzbourg à Lausanne ou Paris, à travers toute l'Europe.

Luc Bondy dirige actuellement les Wiener Festwochen.

Il vient de publier son dernier livre *Mes dibbouks* aux éditions Christian Bourgois.



Dans le même temps

> LA CAGNOTTE

De Labiche et Delacour

Mise en scène Julie Brochen

> **Création**

Jusqu'au 13 mai 2009

Hall Kablé

> 2^{ÈME} DISCUSSION : LE TRAVAIL

Suite à la 1^{ère} discussion menée qui eut lieu entre Jean-Luc Nancy, François Tanguy et Julie Brochen sur le thème de L'ARGENT, le TNS propose une nouvelle discussion sur le thème du TRAVAIL.

Lundi 18 mai à 19h30 au studio Kablé

Avec notamment Yves Clot (Responsable du laboratoire de psychologie du travail et de l'action du CNAM).
Les autres participants à la discussion seront annoncés ultérieurement.

Festival Premières

FESTIVAL DE JEUNES METTEURS EN SCÈNE EUROPÉENS organisé par le TNS et Le-Maillon

- ALLEMAGNE / *Der Schaum der Tage* (L'Écume des jours) / B. Vian / mise en scène Alexander Riemenschneider
- FRANCE / *Au Cœur* (tragédie moderne à la grecque pour quatre musiciens, un orateur et un danseur) / F. Pessoa / mise en scène Pierre Tallaron
- FRANCE / *Au Temps de l'amour – diptyque* / A. Moravia - J.-L. Lagarce / mise en scène Matthieu Roy
- GRANDE-BRETAGNE / *Hamletmachine* et *The Man in the Elevator* / H. Müller / mise en scène Øystein Ulsberg Brager et Philip Thorne
- ROUMANIE / *Transit* / spectacle de Elena Costelian
- SERBIE / *Will you ever be happy again?* / spectacle de Sanja Mitrovi
- SUISSE / *Kim Jong II - Der ewige Sohn* / spectacle de Manuel Bürgin
- ITALIE / *Lev* / G. Blackhall, R. Fazi, C., M. Troncanetti / mise en scène Claudia Sorace
- ITALIE / *(a+b)3* / spectacle de Claudia Sorace
- BULGARIE / *Смъртта на Дантон* (La Mort de Danton) / G. Büchner / mise en scène Dobromir Tzetkov

Du jeudi 4 au dimanche 7 juin 2009

4 jours, 4 lieux, un tour de l'Europe en 10 spectacles venus de 8 pays.

Programme détaillé disponible début mai – Renseignements au 03 88 24 88 00

Dernier spectacle de la saison

> PLATZ MANGEL

Spectacle de Christoph Marthaler

> **en allemand surtitré**

Du 10 au 13 juin 2009

▪ *MAILLON-WACKEN*